

# *La Nouvelle Revue Française*

Roger Caillois, *Le gel et l'ardeur*  
Daniel Depland, *Les chiens écrasés*  
James Sacré, *Dans les arbres silence  
et le temps solitude*  
Gérard Walter, *Thermidor, an II*  
William Faulkner, *Le menteur*

\*

Federico Garcia Lorca, *Dans le bois des cédrats  
de lune*

## CHRONIQUE LIBRE

Antoine Terrasse, *André Malraux,  
ou la puissance d'espérance*

## CRITIQUE

*par* : Édith Boissonnas, Alain Bosquet, Alain Clerval,  
Matthieu Galey, Michel Grisolia, Christian Giudicelli, Roger  
Judrin, Lionel Mirisch, Jean Revol et Marcel Schneider.

*nrf*

DÉCEMBRE 1973 — NUMÉRO 252

# La Nouvelle Revue Française

Rédacteur en chef :  
MARCEL ARLAND

Secrétariat Général :  
DOMINIQUE AURY et JEAN GROSJEAN

Secrétariat de Rédaction :  
Madeleine Lacour

*La Nouvelle Revue Française* publiera dans ses prochains numéros des textes de :

ANNA AKHMATOVA  
INGEBORG BACHMANN  
JACQUES BOREL  
JEAN GROSJEAN  
PHILIPPE JACCOTTET  
JOHN COWPER POWYS  
RAYMOND QUENEAU  
ANGELO RINALDI  
ITALO SVEVO

*La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés. Ils resteront cependant à la disposition des auteurs pendant un an, au bureau de la Revue.*

*Pour tout changement d'adresse, prière de nous envoyer la dernière bande d'abonnement.*

---

## TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ.

6 mois, 45,00; 1 an, 88,00 F. *Éditions de luxe*, 1 an : 190,00 F.

ÉTRANGER.

6 mois, 50,00 F; 1 an, 95,00 F. *Éditions de luxe*, 1 an : 215,00 F.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII<sup>e</sup> - C.C.P. PARIS 169-33

## *Le gel et l'ardeur*

Je ne suis pas assuré que la terre s'accommode aisément de la présence humaine. Il est vrai d'autre part qu'elle ne sera pas éternellement obligée de la supporter. Récemment venu sur la planète, l'homme y fait figure d'usurpateur turbulent qui n'a pas su respecter l'équilibre commun. Avec une rapidité qui tient du miracle, il a presque tout entière assujetti à ses ambitions une nature dont hier encore il était absent. Il est issu d'une cascade d'accidents favorables qui l'ont doté de pouvoirs exceptionnels. Un autre aiguillage le restituera sans doute à la condition ordinaire des espèces, qui est de trébucher un beau jour. Les mêmes remue-ménage génétiques, qui ont établi sa souveraineté, peuvent aussi bien, par un succès inverse, provoquer sa disparition. Des hasards heureux se produisent, se capitalisent; un autre, qui est néfaste, risque à tout moment d'introduire une série délétère.

L'optimisme est lui-même si invétéré dans le code génétique de l'espèce, que l'idée que je viens d'exprimer demeure indécente, peut-être sacrilège, même aux têtes les plus froides. Mais, chez moi, l'habitude des espaces dévastés est une seconde nature. J'ai grandi parmi les ruines, au milieu de pans de murs auxquels j'aimais donner le coup de grâce au moyen de leviers de fortune. Je m'aventurais sur des poutrelles nues, non pour accomplir des prouesses d'équilibre, mais pour franchir allègrement sur des ponts de lianes des Niagaras imaginaires. Comme tous les enfants de mon âge, j'organisais mes jeux dans les décombres dangereux d'une ville rasée par les bombardements. Le décor ravagé n'était nullement scandaleux pour moi, qui n'en connaissais pas d'autre. J'y voyais plutôt un merveilleux terrain vague, avec des précipices, des forteresses, des

pylônes, des savanes, des toundras. Je me croyais Tarquin quand, d'une baguette de saule, je décapitais les balsamines sauvages.

De telles impressions sont tenaces. J'ai vu trop longtemps les mauvaises herbes réoccuper les édifices de l'intrus. Qui plus est, j'étais de leur bord, je prenais parti pour elles, puisqu'elles me prodiguaient la liberté et la joie. Le bonheur de mes sept ans est ancré dans les maisons détruites et les caves éventrées. Je pense qu'elles me paraissaient plus stables et, pourquoi pas, plus durables que les édifices debout. Plus qu'eux, elles s'imposaient à moi comme l'apparence permanente et naturelle du monde.

Je suppose que ces images m'ont conduit plus tard, sans que je m'en rende compte, à de singulières extrapolations. La première fois que j'ai admiré un philosophe, c'est parce qu'il avait remarqué que l'éternité des Pyramides venait qu'elles avaient été construites à l'imitation d'un tas de sable, c'est-à-dire déjà écroulées. J'ai recherché les ruines partout où j'avais l'espoir d'en trouver. Je préférais celles des monuments que l'homme n'avait pas eu le loisir d'achever. Je ne voue aucune haine à l'espèce intrépide et industrielle dont je fais partie. Seulement, je ne puis me déprendre de l'idée qu'il y eut un temps où elle n'était pas là et qu'un autre viendra où son souvenir ne subsistera dans aucune mémoire.

A Londres, la résidence de l'architecte de la Bourse ou de Saint-Paul (je ne me rappelle plus lequel de ces deux temples et cela n'importe pas) a été convertie en musée : des tableaux peints sur des volets qui s'ouvrent successivement montrent le terrain hagard où l'édifice prestigieux a été bâti, les étapes de sa construction, l'époque de sa splendeur, puis sa décrépitude, son abandon, enfin les mauvaises herbes qui ont repris possession des ruines. Mes yeux instruits par les visions de l'enfance ne voient pas le monde autrement : toujours l'avant et l'après leur apparaissent en filigrane derrière le présent. J'y insiste : avec moins de désespoir que de délectation.

Cette nostalgie complaisante comme ce pressentiment à la fois amer et réconfortant auront tenu plus de place dans ma vie qu'il n'est raisonnable. Ils m'ont donné le goût irrépressible, auquel j'ai subordonné de plus proches plaisirs, de plus pressantes obligations, de m'interner dans les étendues préservées où la désinvolture humaine reste rare et inopportune : les hauts plateaux dénudés comme la surface d'un astre mort, les lisières arctiques, le sable et les pierrailles des déserts, la forêt compacte plus impénétrable que la glace et le sable. Les paysages quasi privés de l'homme ne me suffisaient plus. Je souhaitais obscurément reculer plus loin que la végétation et la vie. J'aurais voulu remonter jusqu'à la naissance de la matière.

Je ne m'explique pas autrement ma passion pour les pierres. Il me semble que les sites désolés et antérieurs que je m'efforce en vain d'imaginer y possèdent des répliques. Je m'assure qu'elles ont fixé dans leur épaisseur l'image des premières répartitions, qu'elles ont enregistré la centrifugation initiale du *tohu-va-bohu*, la séparation des ténèbres et de la lumière, des eaux du ciel et des eaux de la terre, des opacités et des transparences. Dans les coupes d'agate, ce sont les archives de la Genèse que je m'applique à déchiffrer. J'ai sous les yeux la décantation des pâtes, des magmas. J'examine, conservés depuis l'aube des âges, les microfilms des origines. Je me promène longuement dans leurs labyrinthes. Je ne me suis jamais trouvé aussi seul; ni aussi comblé. Imaginairement, s'entend.

Je voudrais tenter d'illustrer l'obsession despotique. Les agates à couches stratifiées procurent couramment, au-dessus d'un espace vide, des horizons de cosmogonie. Les plus courantes affectent volontiers la forme fruste d'un pain de ménage : large base plate et dos renflé en arc outrepassé qui s'élargit avant de refermer sa courbe. Figure banale s'il en est, mais aussi le profil cosmique que les contemporains des Han apercevaient dans le faciès de la tortue comme ils l'auraient aperçu aussi bien dans celui des cloportes, du tatou ou du pangolin, si le hasard ou la

géographie n'en avait décidé autrement. Pour eux, le plastron ventral évoquait la lourde terre, la carapace bombée, le dôme céleste. Cette variété d'agate n'est pas moins fréquente que la tortue, mais sa révélation demeure cachée. Il aurait fallu fendre la pierre pour lire le message. Toujours divisée en deux champs, elle offre une image naine, sinon fidèle de la dichotomie primordiale : elle déploie un espace délesté, une vacance où tout s'élève, se dilate, s'évapore au-dessus de dépôts lentement hiérarchisés par leur propre pesanteur.

Du premier divorce, aucune tortue allégorique n'apporte une effigie aussi parlante : en outre quasi contemporaine de la charnière inaugurale, l'opacité et la transparence dissociées, comme la courbe et l'angle ou la symétrie et le risque. A son échelle, la pierre a subi le dissentiment qu'elle illustre.

\*

Ici, sur la presque totalité de la coupe, un ciel sombre dont une amande plus claire occupe le centre, une navette de tisserand, un soleil voilé et déformé par la brume. L'astre est étiré. Il semble un œil. De la pupille en train de disparaître à son tour, il ne reste qu'un trait lumineux, aussi fin que la trace d'un coup d'ongle. Les nuées auraient déjà couvert l'horizon de leur teinture d'orage si, brusquement, une pluie de cristal n'avait de toutes parts assailli leurs ténèbres. Une frange d'aiguilles les contient sous une voûte étincelante. Au-delà, après un cerne de suie où prennent naissance les pointes de quartz limpides, se succèdent les rubans habituels de l'agate. Enfin, prolongé hors du boulet, un mouvement qui s'amorce, comme aux extrémités des bombes volcaniques la torsion à peine visible infligée à la silice en fusion par la fureur d'irascibles cyclopes.

L'étrange disposition fait imaginer que l'écorce de l'agate encadre quelque aurore boréale négative, nocturne, écla-boussant le jour d'une obscurité rayonnante. Elle annonce à coup sûr la tombée d'un interminable hiver. Toutefois,

## YUKIO MISHIMA

Les sept ponts ( <i>traduit de l'américain par Dominique Aury</i> ) ( <i>numéro spécial</i> ).....	253	250
--	-----	-----

---

## CLAUDE MOLLET

L'enfant, l'infirmes et la soucoupe .....	67	248
---	----	-----

---

## CLAUDE MOUCHARD

Les silences de Wittgenstein. ....	80	249
------------------------------------	----	-----

---

## ROGER NIMIER

Tu aimes Teilhard de Chardin? ( <i>numéro spécial</i> )..	272	250
---	-----	-----

---

## PIERRE OSTER

Requêtes 3. ....	56	251
------------------	----	-----

---

## JEAN PAULHAN

Lettres à Jean-Richard Bloch .....	1	247
------------------------------------	---	-----

---

## ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

La spirale ( <i>numéro spécial</i> ) . . . . .	284	250
--	-----	-----

---

## JEAN REVOL

Possession et dépossession ( <i>Soutine</i> ).....	75	247
Bernard Requichot.....	121	249
Jean Dubuffet .....	105	252

---

## LOUIS REYMOND

La friche ( <i>numéro spécial</i> ) .....	294	250
---	-----	-----

---

## AUGUSTO ROA BASTOS

La scierie ( <i>traduit de l'espagnol par Bernard Sesé et Sylvie Léger</i> ) ( <i>numéro spécial</i> ).....	312	250
---	-----	-----

---

## GUY ROHOU

<i>La Voix de son Maître</i> , de B. Pingaud.....	109	247
Les marionnettes siciliennes .....	39	248